

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Judi 20 Décembre 1917
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 33-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
82 ANNEE - 10 cent. - N° 14.928

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 6.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départe- 3 mois 6 mois 1 an
ments limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

Ce numéro est exceptionnellement à quatre pages, en remplacement de celui d'hier qui, par contre, était à deux pages, les perturbations atmosphériques ayant privé les journaux de leur service télégraphique.

LETTRE

pour la

Filleul de l'arrière

à la mémoire du D^r Delanglade, mort pour la France.

Chaque deuil français causé par cette guerre est horrible et injuste. Nul ne l'est peut-être plus que celui-ci. J'écris sous le coup d'une émotion très vive. Je voudrais apporter sur la tombe du médecin-major Delanglade, fané par un obus dans les Vosges, le suprême hommage d'une pensée pieusement fidèle. Mais, dans le désarroi où me jette l'annonce de sa mort, je ne sais si je pourrais écrire les mots qu'il faudrait.

Ce sont des souvenirs vieux de quinze ans que j'aimerais d'abord évoquer ; mon début dans la vie médicale ; mon entrée dans le vieil Hôtel-Dieu marseillais ; et mes premiers pas hospitaliers. Edouard Delanglade fut mon premier maître dans les hôpitaux. Ce sont là des liens qui ne se peuvent oublier. C'est lui qui m'initia à voir, à apprécier, à discuter, à soulager la douleur humaine. Le souvenir de ma première visite, à sa suite, parmi les salles de chirurgie, est gravé dans ma mémoire, dans tous ses détails.

Depuis, je l'avais retrouvé maintes fois. Dans une circonstance spéciale, la plus douloureuse de mon existence, il s'était montré comme un grand frère affectueux, plein de réconfort et de douceur.

Et puis la vie nous avait séparés quand brusquement, il y a deux ans, en un coin d'ambulance, je me trouvais en face de lui. Je savais sa conduite depuis la guerre, la générosité de son attitude, son désir de servir le mieux et le plus simplement qu'il se pouvait. Mais, des mes premiers mots de félicitations, il m'arrêta. Fallait-il parler de ces choses ?

Aujourd'hui, mon cher maître, hélas ! vous ne m'arrêterez plus. Je pourrais dire, bien mal, le rare exemple qu'ont été, que seront pour nous tous votre existence et votre mort. Et le seul et très cruel privilège de celle-ci sera donc que, sans heurter votre modestie, ni votre discrétion, nous en puissions dégager la noble et haute leçon.

A un âge, et dans une situation, où tant de raisons pouvaient vous dicter l'existence de guerre utile sans doute, mais exempte de dangers, en un poste d'arrière, dans un grand service d'hôpital ; alors même que votre ordre de mobilisation vous renvoyait dans votre région ; sans hésiter, vous avez demandé l'avant. Et là, vous avez accompli le cycle du labeur médical aux armées : médecin de régiment ; chef d'ambulance ; chirurgien de corps d'armée ; votre activité et votre dévouement se sont entièrement employés à ce qui vous avait paru si nettement être votre devoir.

Ce devoir, vous l'accomplissiez joyusement. Vous aviez conservé dans votre barbe blonde un étonnant relief de jeunesse et de foi ardente. Dans les popotes où vous présidiez, vous saviez être le plus conciliant des chefs, le plus sûr des camarades, le plus enthousiaste des convives. Votre amour de la patrie, votre sollicitude pour vos poils blessés, toutes les qualités qui ont si largement désigné notre corps médical à la reconnaissance nationale, vous les possédiez au plus haut degré. Parmi les jeunes hommes mis, pour leur enseignement, le plus noble, sous vos ordres, vous marchiez comme un maître, et comme un apôtre. C'est tout cela que nous avons perdu en vous.

Permettez-vous donc de pleurer ; et de dire les raisons de notre affliction !

Ainsi, chaque jour, à chaque minute, la liste des morts s'allonge. La folie

homicide, déchaînée sur le monde, par un peuple de proie, multiplie ses victimes. Et, pour que la blessure soit plus cruelle dans ce débrévement d'horreur, ce sont les plus purs et les plus dignes qui disparaissent. Jamais nous n'avions vécu environné de la mort de telle sorte. Elle nous apparaît comme une voisine noyée, mais à laquelle on s'habitue peu à peu. A force de voir tomber ses camarades à côté de lui, le poilu se fait une âme indifférente au trépas. Il arrive à lui apparaître nécessaire. Cette sorte d'insensibilité serait abominable, si elle ne tirait justement une héroïque grandeur de tout ce qu'elle contient d'abnégation et d'esprit de sacrifice. J'ai vu, en des salles d'ambulance, des blessés jouer aux cartes à côté de lui d'un mourant. On a pris l'habitude de voir mourir les autres, de mourir soi-même, simplement, très simplement, en héros.

Le témoignage de son camarade Pierre Duval et de son élève Jean Fiolle, appelés auprès de lui, dès sa blessure, nous apprennent qu'Edouard Delanglade est mort de la sorte. Il s'est éteint résigné et calme, en terre d'Alsace reconquise, au retour d'une inspection dans des postes de secours où un obus était venu lui fracturer la cuisse. Et je ne puis m'empêcher de songer — avec quelle cruelle ironie ! — à un déjeuner d'il y a quelques semaines, où la conversation roula justement sur les fractures de cuisse, leur gravité exceptionnelle et les moyens d'y parer. Delanglade était de ce déjeuner. Hélas ! tout ce qu'il préconisait pour sauver les autres, aura été pour lui inutile.

Il avait déjà peur de la guerre un terrible avertissement. Son fils était tombé la jambe broyée lui aussi, emporté par une hémorragie lors de l'odieuse bombardement des ambulances de Vadelincourt. Nombreux, dans une pareille épreuve eussent perdu un peu de leur foi et de leur courage. Quelques-uns de nous pensèrent voir revenir le père ainsi frappé parmi les siens.

C'était mal connaître Edouard Delanglade. Du jour de la mobilisation il s'était donné tout entier à la cause de la Patrie. Aucun coup ne le pouvait faire reculer. Sa dernière heure vient signer glorieusement ses trois années de front. Il est tombé en première ligne, comme un jeune aide-major de bataillon.

PAUL ADAM.

La Révolution portugaise

Une proclamation du président Machado

Madrid, 19 Décembre.

Voici l'analyse de la proclamation que l'ex-président Machado a laissée à Lisbonne avant son départ :

Dans le premier considérant du décret du Comité révolutionnaire, il est prétendu que le président, ayant été élu par la majorité parlementaire, se trouve allié politiquement à la majorité dont il fait partie en quelque sorte. Ceci est complètement inexact, car le président ne fut élu par un parti seulement, mais par deux des trois partis existant dans la République et qui conserva toujours à l'égard des trois partis la plus rigoureuse impartialité.

La proclamation présidentielle démontre ensuite avec faits à l'appui, que Machado donna sans cesse à chacun des partis une légitime coopération au pouvoir. La doctrine que prétend soutenir le Comité révolutionnaire au sujet de la soi-disant impartialité présidentielle à l'égard des partis, qui l'élirent est une hérésie républicaine qui donnerait raison aux monarchistes, lesquels attaquent la République en se servant d'un tel argument. Si le président, en effet, que le président est l'honneur d'un parti alors que le monarque est au-dessus de tous les partis.

Dans le deuxième considérant le décret affirme un erreur constitutionnelle en prétendant que le décret par lequel le Parlement a été dissous destinait *in-facto* le président de la République. En effet, un passage de la constitution portugaise dit que la magistrature suprême aura une durée de quatre ans, alors que la durée du Parlement est de trois ans. En conséquence, d'après la constitution elle-même, le Parlement passe et le président demeure.

Le troisième et dernier considérant n'est qu'une hypocrisie pure et simple pour tenter de justifier la force.

Le Comité révolutionnaire, dans son décret, accuse le président de n'avoir pas fait cesser le mouvement révolutionnaire avant que l'armée entrât en conflit. Il est vraiment extraordinaire qu'une pareille accusation émane de ceux qui ont déchaîné le mouvement, devenu chimie à l'heure où les tourpes portugaises se trouvent en face de l'ennemi. Ce crime mérite un châtiment.

Le président avait l'espoir — espoir qui lui a été confirmé par le gouvernement et par les hauts commandements militaires — que les forces fidèles seraient suffisantes pour arrêter le mouvement avant que les troupes en vinssent aux mains. Malheureusement, la rencontre a eu lieu. Toutefois, dès que le gouvernement vit que les moyens de maintenir l'ordre public sans encourir des conséquences extrêmement graves, lui manquant, il présenta, séance tenue, sa démission. Celle-ci fut no-

taquée par le président qui intervint aussitôt pour faire cesser les hostilités.

La faute de tout ce qui s'est passé incombe aux chefs révolutionnaires qui, se faisant d'abord avec eux des forces prédominantes, ne furent pas les premiers à poser les conditions en vue de faire cesser le conflit sans diffusion de sang.

Le proclamation du président Machado conclut en ces termes :

Il est regrettable que tous ces révolutions n'aient pas vu surgir tout à coup devant eux pour les contenir, en leur transmettant leur esprit de cohésion et de disciplines patriotiques, nos soldats qui combattent en France et en Afrique.

Ce sont eux qui sont les vrais héros représentatifs de la nation, car les révolutionnaires ne la représentent même pas par le nombre. Ils ne sont investis d'aucune autorité et se destituent eux-mêmes.

L'heure est proche où le peuple, revenant de sa surprise, le leur aura saisi. Il suffira pour cela que le peuple s'impose par la seule force de sa raison et de son droit, sans qu'il soit besoin de nous débiter encore dans de nouvelles querelles.

M. Machado ajouta :

Quoi qu'il advienne, je puis vous affirmer que nous ne demeurons que quelques jours, deux choses demeurent absolument intouchables qui sont la République et la fidélité aux alliances et aux traités.

Contrairement à ce que l'on avait cru, M. Machado ne demeurera que quelques jours à Madrid et se retirera ensuite en France, afin de se rapprocher de ses compatriotes qui combattent sur le front portugais.

PROPOS DE GUERRE

L'Ingénu

Ce jeune capitaine qui lisait un journal, abassa sa feuille et se tourna vers moi :

— Avez-vous remarqué, me dit-il, combien de petites gens sont traduits en justice pour avoir abusé de leurs prérogatives de marchand ?

— Tenez, je lis qu'un charbonnier de Paris qui vendait son charbon 320 francs la tonne, a été condamné à quatre mois de prison et à 5.000 francs d'amende. Dura lex, sed lex ; aussi ne protesté-je pas contre ce châtiment mérité. Mais comment se fait-il que l'heure où tant de Français perdent tout, tant d'autres gagnent ?

— C'est que l'homme n'est point parfait et que sans les lois...
— Vous êtes donc de bien malhonnêtes gens, puisqu'il vous faut entre vous tant de précautions ?

— Si j'en sçavoir, dis-je, est de l'ingénuité. L'ingénu, Hercule l'ingénu dit le Huron. M. de Voltaire vous a conté mes débuts dans la société civilisée ; mon séjour à la Bastille ne m'a point été ma logique et ma simplicité natives. Je lis vos journaux sans comprendre souvent des mots et des événements qu'ils relatent. Ainsi, pour cette marchande de charbon, comment se fait-il qu'elle ait été jugée et condamnée si vite, alors que tant d'autres coquins plus notables (si j'en juge par la longueur des articles qu'on leur consacre) sont depuis des mois en prévention sans que les juges, qui sont si expéditifs quand il s'agit d'une charbonnière, aient trouvé le moyen de reconnaître leur cas, de les libérer s'ils n'ont rien à se reprocher, ou de les faire pendre à un poteau à dix fois assez de motifs pour le faire ?

— Monsieur, lui dis-je, vous n'avez décemment fait aucun progrès depuis votre pitoyable apparition à la Cour du roi Louis XIV. Apprenez que la justice de la République ne diffère pas beaucoup de l'autre. Jadis, sa lenteur était corrigée parfois par les lettres de cachet et la raison d'État. Aujourd'hui qu'elle est livrée à elle-même, elle fuit les responsabilités comme devant et pratique la lenteur qui la dispense de se prononcer. Une charbonnière condamnée de temps en temps donne au peuple l'illusion qu'il est protégé par le droit, et sans juges qu'ils font leur devoir. Comprenez-vous ?

— Je le crains.

ANDRÉ NEGIS.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 19 Décembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

L'artillerie ennemie, contre-batterie efficacement par la nôtre, a bombardé pendant la nuit nos premières lignes, au sud de Juvinçot, et, en Argonne, au Four-de-Paris.

Sur ce dernier point, l'ennemi qui tentait d'aborder nos positions, a été repoussé à deux reprises, avec des pertes.

En Lorraine, nos patrouilles ont fait des prisonniers, dont un officier, dans les secteurs de Flirey et de Nauroy. Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la nuit du 18 décembre, des avions allemands ont lancé une cinquantaine de bombes dans la région de Dunkerque.

Plus de victimes signalées jusqu'à présent.

Le lendemain, Roger interrogea Pierre. Mais celui-ci aguerri, déjà plus décidé que jamais à ne pas faillir à ce qu'il considérait comme son devoir, déclara nettement au père de Claudette que s'il avait aimé autrefois la jeune fille, cet amour à présent était mort en lui.

Il s'était exprimé sans oser regarder Roger en face.

Et celui-ci se disait :

LA GUERRE

Deux tentatives ennemies échouent en Argonne

Des avions allemands lancent des bombes sur Dunkerque

La Gazette de Lauenburg reçoit de Vienne une dépêche particulière signalant une grande manifestation de étudiants en faveur de la paix. A la suite de ce fait, le recteur vient de fermer l'université.

La Réponse de l'Entente à l'Accord germano-russe

L'Angleterre et l'Italie vont mettre 1.800.000 hommes de plus sous les armes

Paris, 19 Décembre.

Au moment où, avec la complicité de leurs agents de Pétrougrad, les Allemands espèrent obtenir de nouvelles disponibilités pour servir les plans ambitieux de leur état-major sur notre front, il n'est pas inutile de faire remarquer à l'opinion française que deux faits de grande importance viennent de se produire. L'Italie appelle sous les drapeaux 800.000 hommes de contingents nouveaux.

Quant à l'Angleterre, elle se prépare à prendre de nouvelles mesures pour l'augmentation de ses effectifs. Demain, à la Chambre des Communes, sir Auckland Geddes, ministre du Recrutement, doit faire une déclaration sur ce sujet. Il apporte tout un plan de meilleure utilisation des citoyens du Royaume-Uni, grâce auquel sans élever la limite d'âge, l'Angleterre pourra disposer d'un million d'hommes de plus.

Ces 1.800.000 hommes que nos alliés ont ainsi l'intention de consacrer à la lutte contre l'ennemi commun compensent largement, sans même tenir compte de l'appoint américain, les disponibilités nouvelles que les Allemands pourront employer.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

Londres, 19 Décembre.

Le grand état-major britannique a fait hier, à 21 h. 25, le communiqué suivant :

Un coup de main ennemi a été rejeté, ce matin, au sud de Fontaine-les-Croisilles.

Activité de l'artillerie allemande vers midi, à l'est de Bullecourt. Recrudescence d'activité en différents points, entre Lens et Armentières, à l'est et au nord d'Ypres.

La neige a arrêté, hier, l'activité aérienne, sauf sur une faible étendue du front Nord. Dans cette région, nos pilotes ont pu effectuer certaines opérations et bombarder un champ d'aviation vers Courtrai. Ils ont, en outre, attaqué les tranchées allemandes à la bombe et à la mitrailleuse.

Dans la nuit, nous avons violemment bombardé la gare et l'aérodrome de Roulers et les gares de Ledochem et de Mouscron.

Deux appels ennemis ont été abattus dans nos lignes, en combats aériens, et deux autres, entraînés d'atterrir, désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

UN DISCOURS DE M. ALBERT THOMAS

Toulouse, 19 Décembre.

M. Albert Thomas, ancien ministre de l'Armement, a fait hier soir une conférence publique sur l'âme de la France et la guerre, sous la présidence du maître socialiste de Toulouse, M. Jean Rieux.

Deux éléments considérables, autant qu'imprévus, dit-il, ont élargi la victoire définitive en marche au printemps dernier, la grosse catastrophe russe et le désastre italien.

M. Albert Thomas réclame un peu plus d'équité vis-à-vis de Kerensky et déclare qu'il y a, malgré tout, des raisons d'espérer que tout n'est pas perdu en Russie. Il faut seulement multiplier les missions et les efforts, et chercher le point d'entente entre la démocratie russe, momentanément égarée. Le congrès ne se dissimule pas qu'en attendant le prochain congrès américain l'Espérance du printemps prochain, c'est l'effort français, c'est la volonté de vaincre de la France qui donnera confiance aux peuples opprimés.

Il faut tenir, il faut persévérer, ces mois d'hiver continuer l'effort militaire et moral et si héroïque depuis la Marne, il faut, malgré les a-coups rendre continu l'effort de la nation. Il faut que les ouvriers des mines comme les populations de l'arrière supportent valablement la prolongation de l'état de guerre, et consentent patriotiquement tout.

Le visage de Claudette reflétait également la trace de douleur et de préoccupations. Elle n'ignorait pas qu'elle était aimée de Pierre jadis et son instinct de femme lui avait fait penser que cet amour d'autrefois... l'absence l'avait affaibli, allié, en présence de sa beauté, renaitre ineffablement.

Et s'il en était ainsi, certes... sa mère ne la condamnerait pas à tenir la promesse qu'elle lui avait arrachée par la force ! Elle ne s'obstinait pas à causer le malheur de toute sa vie !

René Vernein serait sacrifié. Il était bon ; il avait, ce jeune homme, un cœur loyal et franc ; en lui résidait la vérité, ce serait lui-même qui déléguait la jeune fille de son serment.

Où, elle s'était dit tout cela avant l'arrivée de Pierre.

Mais maintenant ? Mais maintenant ? Elle se rendait compte nettement que Pierre vivait en toute occasion de se trouver avec elle, qu'il s'efforçait de ne jamais rencontrer son regard, qu'il lui parlait avec une voix volontairement sèche et indifférente, elle se sentait envahie par un désespoir sans bornes.

En trois jours ses joues s'étaient creusées, ses lèvres s'étaient décolorées de larges ceintures bleues entouraient ses yeux brillant de fièvre.

Il ne m'aima plus... il ne m'aima plus... songeait-elle.

Et dès qu'elle était seule, elle prenait son

front entre ses mains aux longs doigts pâles et elle délaît en sanglots.

Quatre jours passèrent ainsi. Roger sortait chaque après-midi avec Christiane, Pierre et Claudette. Tous quatre faisaient une promenade jusqu'à l'extrémité du verger où dans le bois de sapins du Gülsch.

Le départ de Pierre, le soir de ce quatrième jour, fut définitivement fixé au lendemain matin.

La journée suivante se passa tristement. Roger, un peu fatigué, ne quitta pas la chambre. Christiane demeura auprès de lui.

Claudette s'enferma elle aussi... toute à son chagrin... à ses regrets.

Vers le soir, Pierre sortit seul. Il traversa le verger, gagna les hauteurs de Kriens, marcha longtemps à travers les pâturages, suivant des sentiers délicieusement encaissés entre les haies d'arbustes en pleine floraison. Un vent doux soufflait par instants ; aux buissons il arrachait des nuances légères de pétales blancs et frêles dont l'odeur exquise s'éparpillait dans l'air.

Le crépuscule tombait quand, après avoir fait un grand détour, le jeune homme arriva au Point de vue à proximité du Chalet bleu.

... Au Point de vue où si souvent, autrefois, il était venu, accompagnant Marc et Claudette.

La, sur une roche plate qui servait de banc, il s'assit.

Sa pâleur était très grande. On voyait à ses traits crispés qu'il devait souffrir atrocement d'une lutte qui se livrait en lui.

... Une lutte entre sa volonté et son cœur.

Entre son amour désespéré et ce qu'il croyait être son devoir.

Plus de ses amis, en ces heures dernières, il voyait être son.

Mais il est des heures que nulle volonté humaine ne peut franchir, il est des tournants de la vie où le courage le mieux trempé défaille.

C'est à l'un de ces tournants-là que Pierre était arrêté ce soir.

Il se demandait avec angoisse si demain il pourrait s'éloigner en gardant le masque d'indifférence qu'il avait attaché sur son visage depuis quelques jours... s'il ne se traînerait pas à la suprême minute des adieux... s'il aurait la force de cacher l'effort de sa volonté, l'effroyable souffrance qui débordait de son âme.

Ah ! il le fallait, pourtant ! Il ferait appel à toute son énergie. Il laisserait croire à cette indifférence. Il s'en trait, martyr sublime du devoir, vers les souffrances... vers les désespérances futures.

PAUL ROUGET.

(La suite à demain.)

Feuilleton du Petit Provençal du 20 Décembre

— 183 —

Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE

PÈRE ET FILS

Mais le soir même, quand ils furent seuls, Roger demanda à Christiane de lui raconter les détails du séjour que Pierre avait fait six ans plus tôt en Chalet bleu.

— Puis, lorsqu'il lui fut mis au courant de ce qui s'était passé ?

— Crois-tu, demanda-t-il, que Claudette n'ait gardé de ce jeune homme qu'un banal souvenir ?

— Christiane eut un sourire crispé et ne répondit pas tout de suite.

Roger ajouta :

— Je te pose cette question parce que j'ai trouvé singulière l'émotion que manifeste notre chère enfant lorsqu'elle se trouve en présence de Pierre. La vivacité avec laquelle, ce soir, elle s'exprimait en lui reprochant de ne pas vouloir demeurer quelques

jours ici, m'a semblé également fort étrange. Tu n'as pas fait cette remarque, toi ?

— Si.

— Alors, qu'en penses-tu ?

— Claudette aime ce jeune homme.

— Tu en es certaine ?

— Oui.

— Mais lui ?

— Lui l'aimait autrefois... Mais cette affection n'était sans doute que de l'enfantillage, parce qu'elle paraît non plus exister.

— Je songe cependant, faisait Roger, à certains détails qui m'ont frappés au cours d'entretiens que nous avons eus, Pierre et moi, et il était question de Claudette. Dès que je parlais d'elle, Pierre détournait la conversation et semblait mal à l'aise.

— C'est une preuve qu'il n'aime pas notre fille.

— Ou qu'il l'aime encore, au contraire.

— Mais alors, cette froideur qu'il affecte ne serait qu'apparente ?

— Peut-être.

Pour quelle raison ce jeune homme combattait-il ses sentiments ?

— Je l'avoue que je l'ignore... Cette raison je ne la vois et je ne m'explique pas du tout... Mais je le questionnerai. S'il n'aime pas Claudette, je plains notre pauvre enfant, mais s'il l'aime, comme je le crois à présent, il faudra bien qu'il me donne la raison de sa conduite.

— Christiane ne répondit pas... Mais un gros soupir monta à ses lèvres.

— L'observa Pierre plus attentivement.

En lui s'éleva la conviction que le jeune homme partageait l'amour de Claudette.

Où, il l'aimait.

Quand il croyait n'être aperçu de personne, vite son regard chargé de flammes, chargé de regrets assés, tout triste et tout angoissé se posait sur la jeune fille.

— Quel est donc ce mystère qui porte en lui ? songeait encore Roger avec douleur.

Société Immobilière Marseillaise

Société Anonyme au Capital de 30.250.000 fr.
Siège social : 12, rue de la République
MARSEILLE

Le Conseil d'Administration de la Société Immobilière Marseillaise a l'honneur d'informer MM. les actionnaires qu'ils sont convoqués en assemblée générale ordinaire, pour le jeudi 10 janvier 1918, à 14 heures 30, aux Salons Massilia, 2, rue de l'Arseuil, 1.

ORDRE DU JOUR DE L'ASSEMBLEE

- Rapport du Conseil d'Administration sur les opérations de l'exercice 1916-1917 ;
- Rapport des commissaires ;
- Approbation des comptes de l'exercice 1916-1917, et du bilan, et fixation du dividende ;
- Renouvellement partiel du Conseil d'Administration ;
- Ratification de la nomination d'un administrateur ;
- Nomination de deux commissaires ;
- Attribution à donner aux administrateurs de lettres de finances à la Société.

Aux termes de l'article 27 des statuts, ne peuvent faire partie de l'assemblée générale ordinaire que les actionnaires propriétaires de vingt actions au moins.

Les actions au porteur, ainsi que les récépissés de dépôt dans les caisses de la Banque de France et des divers établissements de crédit, devront être déposés, cinq jours au moins, avant l'assemblée, au siège social, rue de la République, 12, soit de préférence directement à la Société Immobilière de Crédit, rue Paradis, 75.

Il sera procédé, à l'issue de la réunion du 10 janvier, au tirage au sort de 308 actions à rembourser, à partir du 1^{er} février 1918, conformément au tableau d'amortissement édité par l'assemblée générale extraordinaire du 31 mai 1910.

JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. COURTOIS
Spécialiste herniaire
30, Faubourg Montmartre, Paris.

Le Professeur COURTOIS, l'éminent Spécialiste qui seul garantit la guérison par écrit, recevra dans les villes suivantes :

Toulon, jeudi 20, hôtel du Dauphiné.
MARSEILLE, vendredi 21, samedi 22, hôtel de la Poste.
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
DESCEINTE DE MATRICE, EVENTRATION

GRIPPE MAUX DE REINS LUMBAGO

et tous maux d'un caractère fiévreux sont toujours soulagés par un ou deux Comprimés d'ASPIRINE "USINES du RHÔNE"

pris dans un peu d'eau.

Le Tube de 50 Comprimés : 4.60
En Vente dans toutes les Pharmacies.

MALADIES DE LA PEAU

Les personnes atteintes d'ulcères varicelleux, plaies des jambes, eczéma, dartres, maladies de la peau et qui ont sans succès essayé les remèdes les plus divers doivent écrire à M. G. PASSERIEUX (33 0. 1), spécialiste, 46, rue des Faures, à Bordeaux (Gironde), qui leur indiquera gratuitement sous pli cacheté, les moyens de se guérir par un nouveau traitement radical et peu coûteux.

GRIPPE MAUX DE REINS LUMBAGO

et tous maux d'un caractère fiévreux sont toujours soulagés par un ou deux Comprimés d'ASPIRINE "USINES du RHÔNE"

pris dans un peu d'eau.

Le Tube de 50 Comprimés : 4.60
En Vente dans toutes les Pharmacies.

HERNIEUX

DES ESPÉRÉS, avant d'essayer les méthodes prétendues merveilleuses, vantées dans de longues réclames par de soi-disant spécialistes plus ou moins inconnus, demandez à un herniaire guéri après de longues années de souffrances, le secret du traitement nouveau, simple et à la portée de tous, grâce auquel il a été guéri radicalement en deux mois sans opérations ni bandage. Nous recommandons de profiter de cette offre loyale et humanitaire et d'écrire aujourd'hui même à M. G. A. PARKER, 212, rue Lafayette, à Paris, qui répondra gratuitement et discrètement par retour du courrier.

L'HIVER Le plus puissant médicament.

C'est la MORUBILINE

ou toutes concentrations et titres.

Convalescents, Anémiques, Tousseurs, Bronchitiques, Tuberculés, etc.

12, rue de la République, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

DIABÈTE ALBUMINE

Guérison certaine, sans régime à suivre, par les GLOBULES MOG

Contra-indiqué dans les cas de diabète sucré. HAUTES RÉFÉRENCES MÉDICALES - sans envoi gratuit Pharmacie des Vignes, 50, rue de Valenciennes, Paris. Dépôt Marseille, 21, rue de la République. Pharmacie Principale ANABAY, 3, Rue de Paris.

JUBOLITOIRES

Suppositoires anti-hémorragiques, décongestionnants et calmants, complétant l'action du JUBOL.

TRAITEMENT CURATIF DES HÉMORRHOÏDES PROSTATITES - FISTULES - RECTITES

JUBOLITOIRES

LES ÉTABLISSEMENTS CHATELAIN 24, Rue de Valenciennes, PARIS (France)

L'OPINION MÉDICALE :
Les Jubolitoires sont des suppositoires calmants, décongestionnants, hémostatiques, dont les effets dépassent tout ce que l'on peut imaginer dans ce sens. Ils sont le nec plus ultra de la thérapeutique ano-rectale ; aucun hémorroïdaire ne saurait s'en passer.

D. J. CHARVET.
Le Docteur agrégé à la Faculté de Médecine de Lyon.

Contre les douleurs du bas-ventre, employez les Jubolitoires, nouveaux suppositoires rationnels, calmants et décongestionnants.

D. PEAULEU.
Chirurgien en chef à la Clinique St-Jacques, Hôtel de la Ville, 10, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.

Établissements Chate Lain, 24, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte de Jubolitoires, 50 c. Les 3 boîtes, 1 fr. 25.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolvant et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Se trouve dans les Laboratoires de l'Urologie, 2, rue Valenciennes, Paris, et dans toutes pharmacies. Le grand flacon 1^{er}, 6 fr. Les 3 flacons, 22 francs.

Communication à l'Académie de Médecine (14 octobre 1917)

L'OPINION MÉDICALE :
En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qui ont été permises de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'uréthrite, la métrite, la salpingite, et en toutes circonstances où l'usage de ce produit se rappelle l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

D. HENRI RAJAT.
Docteur en médecine de l'Université de Lyon, chef du Laboratoire des Bactériologie, et des Bactériologie, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

PILULES FOSTER

ENTRE VOISINS
On se rend service.

Dans les relations de bon voisinage, on s'informe toujours de la santé de ses amis et l'on est heureux de pouvoir leur donner un bon conseil pour abréger leurs souffrances. C'est le cas de M. Henri Bourasseau, cordonnier à Chantonay (Vendée), qui nous écrit : « Après avoir souffert des reins et de rhumatismes pendant plus de dix ans, on craignait que je ne fus atteint d'une maladie de cœur à tel point j'étais oppressé, après des nuits sans repos, je n'avais plus de courage, manquais d'appétit et j'étais privé de sueurs et d'éblouissements au moindre effort. Je me suis décidé à suivre l'exemple d'un voisin qui avait employé les Pilules Foster avec succès ; je fus bien vite soulagé, mais resté trop longtemps sans me soigner, j'eus une rechute, je pris alors une cure complète avec six boîtes ; depuis, je n'ai plus ressenti aucune douleur et je me fais un devoir à mon tour de faire connaître dans mon entourage l'efficacité merveilleuse des Pilules Foster. »

(Signature légalisée le 10 avril 1917)

L'affection des reins vous affecte différemment parce que les poisons du sang qui ne sont pas éliminés attaquent d'abord la partie la plus faible de l'individu. Si vous ressentez des douleurs dans le bas du dos au point de ne pouvoir vous courber, si vous avez des points de côté, des rhumatismes, du lumbago, de la sciatic, des troubles urinaires, si vous êtes agité la nuit, las et abattu au réveil, vous pouvez être sûr d'avoir une maladie des reins. Soignez-les avant que le cœur ne soit atteint. Les Pilules Foster nettoient les reins et la vessie et les rendent aptes à séparer du sang les impuretés qui l'empoisonnent.

Pendant la guerre, le prix des Pilules Foster pour les Reins n'est pas augmenté, l'impôt étant supporté par leur préparateur. En vente dans toutes les Pharmacies ou franco sur réception du mandat.

3 fr. 50 la boîte ; 6 boîtes pour 20 fr., impôt compris.

H. BINAC, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17^e.

CHAUSSURES GRANET

35, rue Pavillon, 35

OUVERTURE SAMEDI 22 DÉCEMBRE

PASTILLES VALDA

ON ÉVITE ON SOIGNE ON COMBAT

EFFICACEMENT

Toutes les Maladies des VOIES RESPIRATOIRES

par l'emploi des PASTILLES VALDA ANTISEPTIQUES

Mais le succès n'est assuré que si on emploie bien les PASTILLES VALDA VÉRITABLES

Les EXIGER dans toutes les Pharmacies

En BOÎTES de 1 fr. 75 portant le nom VALDA

C'EST MIEUX QUE DU BEURRE!

C'EST DE L'ALPHA B.R.C.

MÉNAGÈRES, MAÎTRES D'HOTEL, CUISINIÈRES

L'« Alpha B. R. C. » remplace l'huile dans la friture, le beurre dans tous les usages de la cuisine, en pâtisserie, etc., etc. Il ne rancit pas, son goût est exquis et son prix avantageux fait réaliser des économies sensibles dans les ménages.

DEMANDEZ L'Alpha B. R. C. dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

B. ROBERTY et C^o, Sⁿ, traverse du Moulin (La Capelle), Marseille.

CHOCOLATERIE DU PRADO

LA PLUS IMPORTANTE DU SUD DE LA FRANCE

Chocolats de Santé * Fondant * Cacao en Poudre

MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissement, etc.

Guérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et p. CORRESPONDANCE, 20, rue Colbert, 20. Quinze ans d'existence. — INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, licencié en sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier de l'Ordre de la Légion d'honneur. NOTA : Guérison radicale de la Syphilis par le mode nouveau de reconst. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de Quéry et Nicolle. Prix de l'injection de 606 d'Éhrlich dose forte, vingt francs.

VICES DU SANG

GUERIS par le DÉPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique. On connaît, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état móratoire du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le strop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOSÉS : Ph^o du Serrant, rue Tapis-Vert, — TOULON : Ph^o Chabre, Gortier, Vodel, — AIX : Ph^o Dou, — ARLES : Ph^o Maréchal, — AVIGNON : Ph^o Marie et Rolland, — LA CROIX-VALENTIN : Ph^o BARRIÈRE, — CANNES : Ph^o Anton, — NIMES : Ph^o Favre, — NICE : Ph^o Rostaing, — ALAIS : Ph^o Bonnaire, et toutes les bonnes pharmacies.

THÉ des ALPES de RECH

45 ans de succès

MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassis (40 ans de succès). Consultations gratuites, 43, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

UN PLAISIR pour les MESSIEURS

est celui de se raser admirablement, sans aucun danger et en moins de cinq minutes, avec le merveilleux et réputé rasoir de sûreté «ELECTRO RASER N° 2»

Prix de Base dans tous les magasins d'articles de toilette : 12 fr.

A 12 lames, 21 tranchants, 12 fr.

Trousse complète avec blaireau et 20^{fr} Savon Colgate..... 20^{fr}

Lames d'adapt. sur la Gillette, l'adapt. 4^{fr}.

Fabrication spéciale de la Coutellerie PHILIP Cadet, 14, rue Rouvière (angle rue d'Abbaye), Marseille. Contiens poche, tous genres pour militaires. Fabrications aiguissées réparations tous les jours.

Maison de confiance fondée en 1858

CONSTIPATION

La plus ANGRÈSE, la plus OPINÂTE. Guérie Radicalement par les GRAINS SAVONNEUX DE VICHY

Purgatif agréable et doux, agissant sans coliques ni douleurs. — L'effet 4-85, instantané, DÉPOSÉ à Marseille, Ph^o B. CHAT, BEL, pharmacien, 27, rue Faldès-la-Farès (au long de la Caspary) ; à Draguignan, Ph^o BEL ; à Toulon, Ph^o GORLIER Frères. — EXIGER BIEN le mot SAVONNEUX.

ECOLEMENTS
Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE 34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

GROS BÉNÉFICES
à faire actuellement sur votre Bourse cotée. Je dem. part bénéf. Boylève, poste restante, Marseille.

BON comptable, étant au courant du commerce, est demandé chez M. Corvina, rue des Chapeliers, 44-46, références exigées.

OUVRIERS tisseurs, chaudronniers, lunetiers et monteurs pour outillage central sont demandés Soc. Anon. des Etablissements Fasio et Sarvaire, 78, rue Churchill.

CANOT-AUTO vendue, long 4m 50, larg. 1^{er} 70, groupe marin Aster, 7 HP, marche AV et AR, mar. Bosch, Bar Régates, Pointe-Rouge.

Aliment National Sucre AU LANCIER Le paquet de 0. m. 1 fr. 50. Produits AU Lancier, 7, r. Castel, Nic. Al. Mar. à Marseille, 5 des Charreux, chez Usclat et Roumieu.

MEUBLES à manger, buanderie, toilettes, vente, achat, échange, 6, rue du Lycée, 1^{er}.

LES DENTIERS « W. LEWIS » (marque déposée), sont fabriqués par **MARSEILLE-DENTAIRE** 5, RUE PARADIS. — EXTRACTIONS ABSOLUMENT SANS DOULEUR. — Dentières « LEWIS » et tous systèmes.

VENTE OU ACHAT DE FONDS DE COMMERCE

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1900 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif spécial ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite avec la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée au 5^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extract ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le contenu du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et l'indication de domicile dans le ressort du tribunal.

AVIS Le Bar Menpent, Toulon, 190, est vendu par M^o Roggero à pers. dés. d. acte. Oppositions au bar.

AVIS Le Bar Victor Varvèze, 42, coin rue Servian, est vendu. Oppos. M. Chapuis, 37, rue des Martéglies.

AVIS

Les circonstances actuelles nous permettent de payer, dès maintenant, les VIEUX DENTIERS USAGÉS ou même brisés à raison de 3 à 6 fr. (dont 1^{er} ; dents email suivant le cours). En conséquence, les personnes qui possèdent de vieux dentiers, dans quelque état qu'ils soient, sont invitées à nous les expédier de suite, une estimation d'une rigoureuse honnêteté en fixera le prix dont le montant leur sera adressé par retour du courrier. COGARD, 47, avenue Trudaine, Paris.

Poursuite des locataires

V. Just, défenseur, 46, r. St-Ferréol.

SAVON

blanc, 1 fr. 70 le k. SAVON Postal 10 k., 19 fr. (mandat à l'avance) ou 20 fr. contre remboursement.

Huile de table, 3 fr. 70 le lit.

AUX OLIVIERS DE NICE

50, rue Puy-de-Chavannes (près rue Colbert), Marseille

AVIS

M. Victor Vangelin, rue Servian, 3, ne répond plus les dettes que pourrait contracter son épouse, Antoinette Vangelin, née Chappe.

COCHER demandé 50, rue de la République, 50.

VILLA ou APPARTEMENT meubl. compl. mod. est demandé, et si poss. écur. garage. G de Beville, 224, Prado.

ECOLEMENTS

anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S-AWARIAN Ph^o MEILHAN, 8, all. Nellys, Marseille

MÉNAGE

cultivateurs ayant fils capable, de grande main maître valet ou grand ancien colon et maître trepte à diriger exploitation agricole et toute réparation matériel agricole. Réf. Ecrite Broquet, bureau de tabacs, Vieille-Chapelle, Marseille.

DRAPEAUX riches et ordinaires, au Grand Saint-Michel, 40, rue des Minimes.

MALADIES DE FEMME

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'oppression et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et exposent aux plus graves dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

Ne nous cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même si elle n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit de sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, et ce qui est plus encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancérs, Métrites, Fibromes, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, dans toutes les Pharmacies : le flacon 4 fr. 25 ; franco gare 4 fr. 35. Les 4 flacons franco gare contre remboursement 17 fr. adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la VÉRITABLE JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits)

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

38, rue Saint-Ferréol.

TOUT LE MONDE PRÉFÈRE LA PHOTO-MIDGET

SYPHILIS

GUÉRISON DÉFINITIVE sans aucun danger par les COMPRIMÉS GIBERT 606 absorbable sans régime

La boîte de 40 comprimés 7 fr. 75 franco contre mandat (Nous n'expédions pas contre remboursement)

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille

A Toulon : Ph^o Chabre ; à Avignon : Ph^o Ravoux, 26, République

SIROP INFANTILE GIMIE

contre CONSTIPATION, TOUX, CROUTES DE LAIT, RAQUETTES, GLAÏRES, MUQUET. En vente partout. Dépôt : Ph^o MEILHAN, 8, all. Nellys. Se méfier des imitations.

Dépôt de Draperies

VENTE AU DÉTAIL ED. ROUX 6, rue Haxo, 6

SAUCISSONS

Stock à 0 fr. 50 le kilo Souppart, 154, Bd. Madalescine, MARSEILLE

HARNAIS

d'occasion pour gros camionnage. Voir 17, rue Saint-André.

JEUNES FILLES Préparez-vous à concours dames dactylographes, 24 janvier, à l'Institut Commercial Colbert, 6, rue des Feuillants et Noailles.

MALADIES SECRÈTES de la peau, des poisons Clinique : Ph^o National, 3 Consultations. On ne paie que les remèdes.

Café Torréfié "Le Cabanon"
Supérieur à tous. Les plus vastes magasins de café vert et torréfié de toutes qualités. Brochure Régionale de Cafés Rue Nationale, 62-64 MARSEILLE (Tél. 41-40) Expédition par colis postaux français.

VARIÉTÉS Bas élastiques lavables, bandagés, rue d'Aubagne, 28, au 1^{er}, Marseille.

PERDU portemonnaie noir contenant 10 fr. et boucles de ceinture. Rapp. cont. récomp. magasin, 18, Bd. de la Gare.

PERDU gros chien lévrier blanc, rapp. cont. récomp. 214, avenue d'Arene, bar Panetti, Marseille.

Le Gérant : Victor HEYRIES
Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 72.